

2. Une Université ou une Faculté catholique, même confiée à des ordres religieux quelconques, doit avoir ses statuts approuvés par le Siège apostolique.

Canon 1377.—Personne ne peut conférer des grades académiques qui ont des effets canoniques dans l'Eglise, si ce n'est en vertu d'une permission concédée par le Siège apostolique.

Canon 1379.—S'il y a manque d'écoles catholiques élémentaires ou secondaires, les Ordinaires des lieux principalement auront soin d'en fonder.

De même, si les Universités publiques ne sont pas imbues de la doctrine et du sens catholiques, il est à désirer que dans la nation ou dans la région, une Université catholique soit fondée.

Que les fidèles n'omettent pas d'apporter toute leur aide, suivant leurs ressources, à la fondation et à l'entretien des écoles catholiques.

MGR JOSEPH-NORBERT PROVENCHER

PREMIER EVEQUE DE SAINT-BONIFACE (1)

Sauveur et civilisateur de la Rivière-Rouge—Evêque laboureur

Deux fois détruite par la Compagnie du Nord-Ouest, en 1815 et en 1816, la colonie de lord Selkirk n'était pas remise de ses désastres à l'arrivée des missionnaires en 1818. Pendant quatre années consécutives, elle fut ravagée par les sauterelles et, maintes fois, ses habitants manifestèrent l'intention d'émigrer. Ce fut la présence des missionnaires, et surtout celle de l'évêque, qui donna de la stabilité à la colonie en y établissant la paix, en y faisant renaître le courage et l'espérance. Après chaque lutte, après chaque épreuve, toutes les familles, réconciliées et rassurées par la religion, reprenaient le travail avec ardeur.

Ce pays, qui jusqu'alors n'avait offert que le spectacle de la division, de la haine et de la vengeance, voyait tout à coup l'union régner entre ses habitants, sans distinction de croyances ni de races. Les exhortations de Mgr Provencher, non moins que ses exemples, amenèrent ce résultat. Aussi l'évêque était-il vénéré des protestants presque autant que des catholiques. Plus d'une fois, des anglicans et des méthodistes se recommandèrent à ses prières. L'un d'entre eux lui demanda même un jour de célébrer deux messes pour attirer sur sa famille et sur son travail la bénédiction du ciel.

A l'arrivée des missionnaires, la population, habituée à la vie nomade des prairies, était ignorante et avait des moeurs se rapprochant de celles des sauvages. Les idées d'art, de métier et d'agriculture lui étaient in-

(1) Cf. *Les Cloches*, 15 juillet, p. 174.